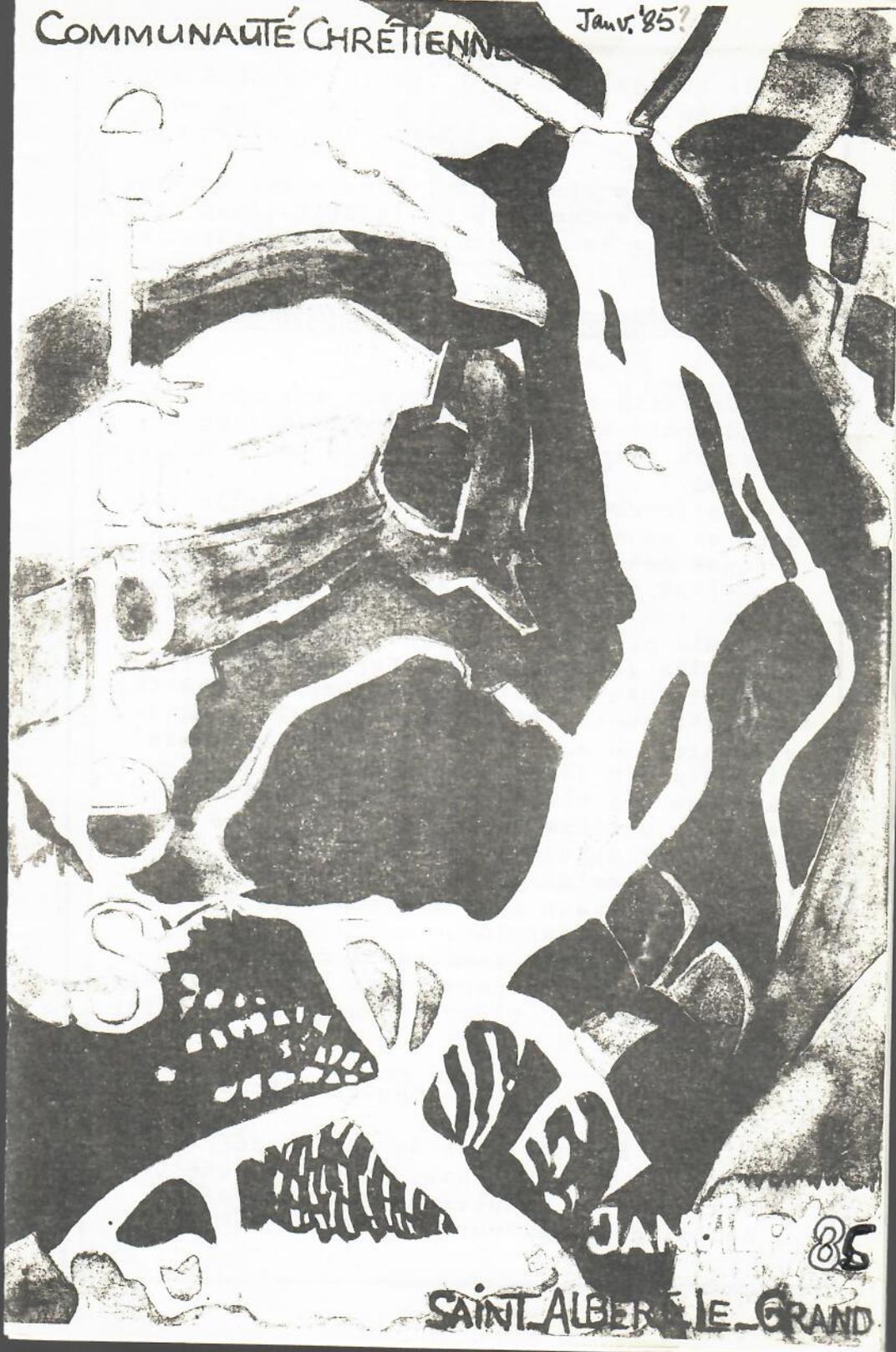


COMMUNAUTÉ CHRÉTIENNE

Janv. '85?



JANV. 85

SAINT ALBERT LE GRAND

"Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi
et qu'il boive, celui qui croit en moi!
(Jean VII, 37)

Jésus se désigne lui-même comme La Source, comme le Temple d'où jaillit l'eau vive. C'est d'une eau nouvelle que Jésus tire le vin des Noces de Cana.



Un répit nécessaire après les fêtes de fin d'année et nous voilà vaillants et fidèles au poste pour entamer le nouveau cycle de 1983.

Notre source est devenue une belle cascade et vous trouverez dans ce numéro: la réponse des heureux parents de Jésus, Marie et Joseph que nos lettres ont beaucoup touchés.

Puis nous continuerons notre promenade parmi les groupes qui témoignent plus intensément de la vie à Saint-Albert. Cette fois c'est "Evangile et justice sociale" qui se présente: c'est notre petit dernier mais il est plein d'idées. Un témoignage vécu par l'un des nôtres nous incite à être prudents en matière de justice, à ne pas trop nous hâter à juger.

Enfin toutes sortes de nouvelles et informations que clôt le compte-rendu du Conseil de Pastorale.

Bonne Année à tous, nous formons le voeu que beaucoup parmi nous se sentent des démangeaisons de plume et en fasse profiter "Etapas".

L'équipe d'Etapas.

P.S. En prévision du numéro de Pâques qui arrive à grands pas, jetez un coup d'oeil sur les chapitres II et III de l'Apocalypse, ça pourrait vous être utile!



de "Quelque part"... le 6 janvier 1983
à Saint-Albert-le-Grand, Montréal

Il me faut vous dire que vos lettres de bienvenue nous sont toutes parvenues car, en réalité, notre Jésus est né partout dans le monde.

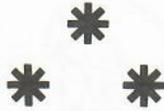
Ah! bien sûr, à certains endroits Il est resté l'inconnu, chez d'autres Il est méconnu mais dans vos coeurs Il s'est trouvé reconnu, aimé, adopté et ce fut très bon.

Merci pour vos souhaits, vos conseils de prudence, vos craintes aussi; merci pour votre tendresse et vos prières.

Gloire soit rendue à Dieu pour cette joie de votre amour.

MARIE et JOSEPH
au nom de notre cher petit Jésus





Evangile et Justice sociale.

Il eût été étonnant que ne naquit pas, un jour, au sein de notre communauté, un comité qui se préoccupât de Justice sociale. On s'y pouvait attendre.

Il aurait été plus audacieux d'essayer de prévoir quels seraient ses objectifs et ses méthodes.

Dès la première réunion on put se mettre rapidement d'accord sur ce que l'ensemble des participants ne désirait pas: Entrer en concurrence avec le Comité Aide-Partage en voulant faire de la justice sociale. Nous instituer en juges tranchant de tout.

Interpellés dès le départ, fin novembre, par la crise, les menaces de décrets et les préparatifs aux grèves; devant l'impact immédiat d'une telle situation qui touche presque tous les membres de la Communauté physiquement, nous décidâmes de notre réunion du 1-2. Non pour chercher des solutions ou prononcer des condamnations, ni pour accorder notre aval, mais pour tenter d'y mieux voir en nous, en tant que chrétiens.

Ce fut une modeste table-ronde. Une préoccupation partagée par tous s'en dégagait finalement: - "Celle de passer au travers du conflit sans perdre de vue la réconciliation à venir."

- "Si le droit appelle le légalisme, la Justice (dans l'amour) appelle au dépassement."

- "Changer nos mentalités pour restaurer notre confiance en l'autre, par la solidarité, la justice et la charité."

C'est dans cette optique, pour approfondir ces idées, que nous avons décidé de nous réunir à nouveau le mercredi 2 mars et que

nous vous y convions vivement et fort amicalement, quelles que soient vos idées... parce qu'enfin: "La ligne de partage entre le juste et l'injuste n'est pas la ligne de partage entre deux parties."

Stanislas Destez
pour le Comité Justice sociale

N.B. Devant l'urgence de la situation actuelle, nous nous sommes penchés sur ce problème, mais il y en a bien d'autres que nous essaierons d'aborder dans nos prochaines réunions.



Nouvelles de nos Missi dominici.

Presque tous nos envoyés se rappellent à nous et présentent leurs voeux à la Communauté, les voici par ordre d'éloignement.

Les RENO et les VASTEL des rives de l'Outaouais ne nous oublient pas, ils s'acclimatent à d'autres célébrations.

Les familles BOISARD, MARIE ainsi que Marie-Thérèse IGUAL, retour aux sources, sont en bonne santé, ils ont trouvé des lieux qui, sans remplacer Saint-Albert dans leur coeur, leurs permettent néanmoins de rencontrer le Seigneur, bien sûr Marie-Thérèse est la plus comblée à ce chapitre.

D'Italie, Angela RICOMI, dont nous n'avons pas oublié le sourire, reste toujours fidèle.

Enfin Thuy ROBERT (filleule des Lemire) qui nous a visités cet automne est retournée dans sa lointaine Californie d'où elle compte bien revenir de temps en temps.

LE TEMOIN AVAIT LA VUE BASSE

Pour une autre activité que celle d'"ETAPES", il m'arrive, ces temps-ci, de m'interroger au sujet de la Justice. Et, qui suis-je pour prétendre qu'elle puisse devenir ma préoccupation?...quand retentit encore dans ma mémoire le piétinement sourd d'une colonne en marche...

Gauche - Deux - Trois - Quatre -

Links - Zwei - Drei - Vier -

Links - Zwei - Drei - Vier -

Nous marchions. Enchaînés. Pour de vrai: une chaîne entourait chaque groupe de 90 hommes. Chaque tas de viande humaine représentait la cargaison d'un wagon à bestiaux. La chaîne était liée par des menottes aux poignets extérieurs des détenus en bout de rang. Rangs de six prisonniers liés les uns aux autres par d'autres menottes, poignet droit à poignet gauche.

Links - Zwei - Drei - Vier -

Nous marchions. Sur un quai de la Gare de l'Est, à Paris. Beaucoup ressentaient comme une délivrance d'être sortis de prison. C'était un matin de juillet. De juillet 1943. Un matin de vacances.

Links - Zwei - Drei - Vier -

Je marchais au pas cadencé, entraîné par mon voisin de gauche, tiré par la chaîne à laquelle était lié mon poignet droit, dans l'impossibilité de rompre le rythme entre celui qui me précédait et celui qui me suivait. Je n'étais plus un; j'étais un quatre-vingt-dixième d'une masse en marche.

Links - Zwei - Drei - Vier -

Je ne rêvai pas de rebellion. Les interro-

gatoires de la Gestapo m'avaient convaincu de ma faiblesse, aggravée par la faim. Non pas la faim qui saisit parfois à midi moins le quart. Une faim installée depuis l'hiver 1940, dans Paris occupé, à quinze ans, et creusée au plus profond du ventre par le régime de la prison et celui sans soupe ou sans pain du cachot occasionnel. Les S.S., jambes légèrement écartées dans la position "repos", pistolet mitrailleur à la hanche, bien nourris, bien habillés, magnifiquement bottés, tous les vingt mètres, solidement campés, ne semblaient pas nous voir passer. A travers les verres ternis de mes lunettes de myope, je les trouvais beaux; comparé à eux, je me sentais sale et laid.

Je ne regardais pas le plus proche, à 10 mètres de moi: les chiens n'ont pas le droit de regarder les évêques. Mais, l'autre, là-bas, plus loin, qui pouvait avoir mon âge. La force avec sa certitude. La beauté, oui: d'un corps bien nourri rompu aux exercices physiques, d'un corps tel que, malgré elle, malgré l'horreur de la défaite qu'il symbolisait superbement, la France l'avait admiré, à la dérobée, quand, nu, aux lavoirs et aux fontaines publiques, sous les premiers roses rayons de l'aurore, il se débarrassait des sueurs de ses victoires dans l'été fatidique de 1940.

Pourquoi était-il mon ennemi, l'autre, si proche maintenant et pourtant toujours aussi lointain?

Links - Zwei - Drei - Vier -
Halt!

La colonne s'immobilisa quand j'arrivai presque à sa hauteur. Je ne sais plus si je le

regardais. Sans doute que oui puisque je me souviens qu'il était blond, un peu plus grand que moi, avec des yeux d'un bleu pâle, comme lavés par la Baltique. Je rêvais d'un autre départ. Vers un camp international de vacances, dans un pays de paix, où nous aurions pu nous connaître, nous reconnaître comme deux jeunes gens plus prêts à partager les jeux qu'à opposer la haine. Et, si je le regardais, que me pardonnent mes compagnons morts au camp plus tard, ce devait être amicalement, en souriant sans doute de mon rêve insensé.

Tout à coup, il rompit, s'approcha de moi, fit passer son arme dans la main gauche, et de la droite me giffla. Puis, me regiffla.

Vorwats ! (En Avant!)
Links - Zwei - Drei - Vier -

Il avança, à ma hauteur, à reculons, à mon pas. Il me gifflait en marchant. Ses doigts recourbés me griffèrent le visage, au-dessus de la pommette droite. Il recommença et, ce faisant, arracha mes lunettes qui furent projetées devant lui. Alors, il m'abandonna pour aller vers elles et les écrasa soigneusement sous la semelle de sa botte, verres et branches brisés, irrémédiablement. Et, sans un regard vers moi, il reprit sa position de repos, l'arme à la hanche. Et en marchant,

Links - Zwei - Drei - Vier -
je pleurai de haine et de rage contenues. Depuis lors, ma haine du boche, mon mépris des bourreaux, mon horreur pour les assassins sadiques dont j'allais connaître pourtant bien d'autres types, se cristallisa sur la personne de celui-là qui, le premier, m'avait fait ressentir la morsure, la brûlure, de la méchanceté et de la brutalité gratuites. Puis, pendant deux ans, en camp

de concentration, je nourris mes espoirs de revanche, mes désirs de vengeance, avec l'idée de le retrouver, de lui marteller la gueule, avant de le voir pendu comme criminel de guerre, à la suite de mon témoignage.

C'est dans cette intention que j'en parlai à tous, de mon S.S. et de mes lunettes, durant les semaines qui suivirent le retour, espérant le retrouver, le dénoncer pour que prévale la Justice. David ROUSSET, ancien compagnon de Neue-Bremn, sociologue qui fait autorité sur tout ce qui relève de l'Univers Concentrationnaire, à qui je racontai mon histoire, me proposa des faits une autre version:

Avant juillet 1943, un ordre, émanant de Himmler enjoignit aux responsables des camps de concentration de désigner pour la chambre à gaz et le four crématoire, dès leur arrivée, tous les déportés qui afficheraient une malformation physique, et, notamment, tous les porteurs de lunettes. Peut-être, au courant de cette mesure, peut-être ému de voir un garçon de son âge voué, par un détail si infime et si facilement effaçable, à une mort si prompte et si certaine, peut-être saisi de pitié, mon S.S. voulut-il me sauver la vie? Et, si cela fut, en public, sous l'oeil vigilant de ses camarades et de ses chefs, il ne put le tenter qu'en feignant la brutalité.

Peut-être? ... Et, pourquoi pas? L'histoire, d'ailleurs, n'est-elle pas, ainsi, plus belle? Si ce n'est, qu'à l'heure où je craignis lui devoir de la reconnaissance, je lui en voulus, alors qu'il avait si longtemps personifié une haine globale contre tous ceux de l'Ordre de la S.S., d'avoir dépersonnalisé ma haine, d'avoir tué son visage. De m'avoir rendu si inconfortable la sincérité en me

boutant hors de l'aveuglement où me confinait l'éblouissante lumière que ma vérité et ma justice projetaient sur ces faits. D'une haine avortée et qu'en vain il ressasse, le témoin que je fus, garde la tête basse.

De Luc (6-37) un réconfort: "Ne jugez point et vous ne serez pas jugés".

Stanislas DESTEZ



Conseil de Pastorale

Au Conseil de Pastorale, première réunion de l'année 1983, le 11 janvier.

Tout d'abord nous sommes informés de la tenue prochaine dans le diocèse de Montréal de rencontres pour partager sur l'expérience des Conseils de Pastorale existants et inciter les paroisses qui n'en ont pas encore à en créer un. Monique Morval et Jean-Marc Garant nous y représenteront.

Nous avons ensuite fait un retour sur l'Avent, Noël et notre thème: "De souvenir en avenir", a-t-il été bien compris par la Communauté? Le bilan est très positif quoique les opinions exprimées soient très diverses; il me semble bien que c'est un peu cela vivre "l'unanimité dans le pluralisme"... Une chose est certaine nous devons dire un grand merci à Guy Lapointe qui, dans des conditions difficiles, a assuré la présidence de notre messe de Minuit.

Diverses aussi, les réactions à la question déjà soulevée en novembre par Monique et étudiée plus à fond cette fois: Dans la recherche de qualité dans nos célébrations et dans la marche des comités etc... ne risque-t-on pas de tomber dans un perfectionnisme qui nuirait à la participation et à la spontanéité? Finalement il semble se dégager de la discussion que l'on peut et que l'on doit à la fois être soucieux de qualité et rester tolérant et attentif aux souhaits exprimés, tout en visant à l'amélioration.

Puis François Crépeau et Marie-Hélène Parizeau, responsables d'un des deux groupes de 16-18 ans, nous parlent du cheminement de ce groupe de huit jeunes qui essaient à la fois de réfléchir et d'agir ensemble de plusieurs façons. Ils ont été mis en contact avec des personnes défavorisées, des enfants handicapés ou des vieillards. Ils cherchent

actuellement dans quelle voie s'engager pour un projet de plus longue durée.



Geneviève Dufour
secrétaire



Nous avons eu la joie d'accueillir dans notre Communauté 6 nouveaux baptisés. Ces cérémonies auxquelles tous participent sont toujours très émouvantes et appréciées.

Voici nos nouveaux petits frères et

et soeurs:

JONATHAN CYR - ELIE LABELLE - GUILLAUME LARUE
MARJOLAINE SEGUIN - CHARLES-SIMON VIAU
MARIE-GABRIELLE PINEL-BENNETT



Le 8 janvier Monsieur Gérard DUGUAY rejoignait le Père; que Claude et tous les siens soient assurés de notre sympathie et de nos prières.